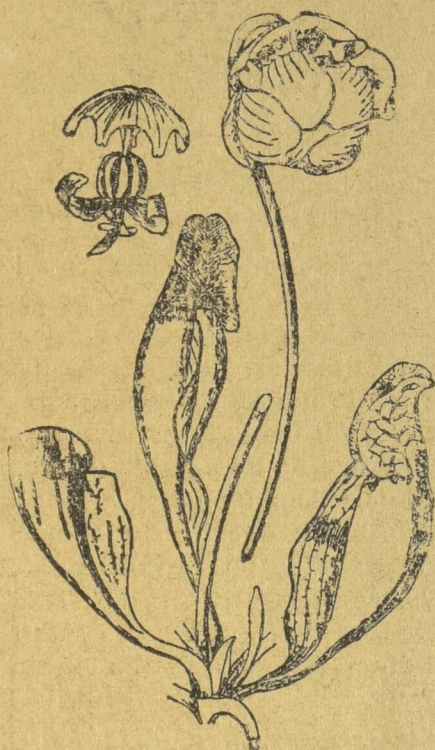


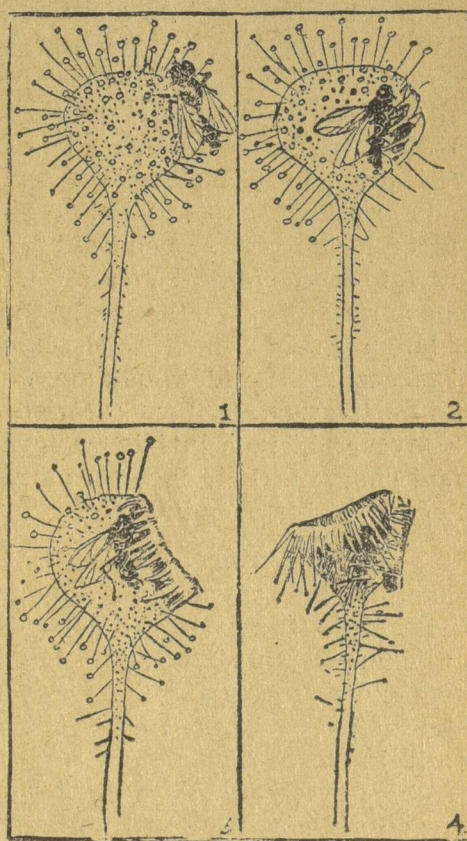
ici diverses reproductions. Chaque lobe des feuilles est bordé de cils et porte, vers le milieu de sa face supérieure, trois épines, sensibles au moindre contact; qu'un insecte vienne les frôler, les deux lobes tournent autour de

nuit, des cris furent entendus, venant du ravin et l'un des hommes était disparu, le lendemain matin. L'autre fut naturellement accusé de l'avoir tué et jugé sommairement. On le conduisit sur le lieu de son crime pour le pendre. Une corde ayant été jetée à l'une des branches d'un de ces arbres mangeurs d'hommes, on allait la passer au cou du condamné quand tout à coup s'ouvrirent les feuilles d'un arbre voisin, comme une large gue-



LA PLANTE DANS SES DETAILS.

leur charnière et emprisonnent l'animal; de petites sécrètent un suc qui tue l'insecte et la plante se rouvre toute seule après quelques jours. Cette assimilation ressemble donc d'une façon assez curieuse à l'absorption de sa proie par le boa. La digestion pénible de l'animal et de la plante peut continuer la comparaison. Et il y aurait eu jadis, dans la Californie, tout un ravin peuplé de ces arbres. Sir Arthur Conan Doyle raconte que deux hommes se querellèrent, un soir, dans une taverne, non loin du ravin. Ils se menacèrent de mort. Dans la même



Comment la dionée ou attrape-mouches emprisonne sa victime

le, et que dans ses épines pareilles à des dents colossales, on aperçut le corps ensanglanté de l'homme dont on pensait venger la mort. Sans doute s'était-il dissimulé dans cet arbre pour éviter son ennemi. Les feuilles